Société

Une marche du souvenir pour Caroline Grandjean

Le jour de la rentrée, le 1er septembre 2025, l'institutrice de Moussages Caroline Grandjean se suicidait, après deux ans de souffrance. Harcelée par un corbeau homophobe, elle s'était sentie abandonnée par l'Education nationale et le village où elle exerçait. Un an après, une marche en hommage est organisée par Christine Grandjean-Paccoud, son épouse, à Aurillac.

PIERRE CHAMBAUD

Elle vit encore dans la maison qu'elles avaient acheté ensemble, dans le Cantal, un endroit où des chemins partent rapidement vers les montagnes qu'elles arpentaient avec leurs chiens. Christine Grandjean-Paccoud, l'épouse de Caroline Grandjean, l'institutrice de Moussages qui s'est suicidée le jour de la rentrée 2025 après deux ans de souffrances, continue le combat de son épouse.

Un combat contre un corbeau homophobe, dans ce village du Cantal où Caroline Grandjean était la directrice de l'école. Une lutte également contre l'Éducation nationale, qui a reconnu une défaillance institutionnelle dans le soutien apporté à cette institutrice. Et contre le village de Moussages, qui l'avait trop peu soutenue à son goût.

Une marche en son hommage sera organisée, samedi 29 août, à Aurillac. Pour ne pas oublier. Le maire de Moussages sera présent.

Comment résumeriez-vous ces derniers mois ?

Cette année est passée sans que je m'en rende compte. L'espace-temps a disparu. Chaque jour, il faut se relancer, sans Caroline. Le volet judiciaire avance lentement, il n'y a pas eu d'évolution à part la rencontre avec le ministre *(cet hiver, le ministre de l'Éducation nationale Édouard Geffray l'avait reçue à Paris et avait révélé les conclusions de l'enquête administrative, à savoir une défaillance institutionnelle, NDLR).*

J'ai surtout été rythmée par les actions des autres autour de Caroline, il y a des projets de livres, dont un de Mathilde Forget, de films. Je suis beaucoup sollicitée par des personnes qui ne veulent pas taire cette histoire, qui ne veulent pas qu'elle soit oubliée. Le collectif Or Normes *(qui consacre une série sur des personnages Cantaliens, depuis plus de deux ans)* va consacrer une scène à notre histoire.

Comment vivez-vous cette attention ?

J'ai été au Festival de Menet, où des jeunes venus de toute l'Europe (dans le cadre d'Euroculture en Pays gentiane, NDLR) travaillent sur le thème de la sororité. J'ai reçu beaucoup d'amour, de câlins de leur part.

C'était très beau, ils me remerciaient, ils me disaient que, quand ils auraient des problèmes, ils penseraient à la force que j'ai. Alors qu'en fait, ce sont eux qui me faisaient du bien, qui m'apportaient quelque chose. C'était un très bel échange. Je reçois aujourd'hui ce que j'aurais aimé que Caroline reçoive à l'époque. Il a fallu un drame pour qu'il y ait cette attention.

Vous organisez une marche blanche, à Aurillac, samedi 29 août…

J'aurais aimé la faire le 1er septembre, mais beaucoup de professeurs n'auraient pas pu venir et je voulais qu'ils puissent la faire. Je ne veux pas qu'on oublie Caroline. Je crierai son nom tant que je le pourrai, tant que l'on n'aura pas retrouvé le corbeau. C'est lui qui est à la base de tout. Je me bats pour Caroline, je ne me bats pas pour moi.

Depuis le 1er septembre 2025, je ne vis pas pour moi, je ne vis que pour elle. J'ai eu une soirée pour moi, où j'étais moi, pour mon anniversaire. On a parlé de Caroline, mais c'était différent. C'était étrange. C'était la première fois que j'arrivais à passer une bonne soirée.

Vous êtes restée vivre dans le Cantal…

Je n'ai pas envie de partir. Je suis bien ici, j'adore cette maison, Caroline adorait cette maison. Je ne partirai pas. Je suis tranquille ici. ●

Le rendez-vous

À AURILLAC. Ce samedi 29 août, à 10 h 15, place des Droits-de-l'Homme.

Le maire de Moussages présent, pour « assumer »

C'est un changement de cap pour la municipalité de Moussages qu'entend opérer son nouveau maire, Virgile Leclerc, 36 ans. Il sera présent à la marche du souvenir, ce samedi, à Aurillac.

C'est dans ce village, au printemps 2024, que la directrice de l'école, Caroline Grandjean, mariée à une femme, avait subi la haine d'un corbeau homophobe à travers des tags. C'était notamment dans le préau de l'école, à plusieurs reprises, à chaque fois qu'elle revenait devant sa classe.

L'institutrice s'était donné la mort, le jour de la rentrée, le 1er septembre 2025, après une année entière en arrêt maladie durant laquelle elle avait été privée de ses élèves. L'Éducation nationale avait proposé de la déplacer, ce qu'elle refusait, estimant qu'il s'agissait d'une double peine. Le corbeau n'a jamais été retrouvé.

Dans l'un des derniers messages que nous avions pu échanger avec elle, elle fustigeait le comportement des habitants de Moussages : « Ils ont eu ce qu'ils voulaient, mon départ. De mon côté, je lutte pour ne pas sombrer […] C'est tellement injuste. »

> «Tous les actes de ce corbeau sont à condamner, il n'y a rien d'autre à dire»

Elle reprochait un manque de soutien de la part de la mairie, ce que l'édile de l'époque, Christian Vert, démentait, sans la convaincre. Caroline Grandjean avait particulièrement mal vécu un post Facebook de la commune où la mairie saluait une rentrée « sereine », en septembre 2024, la première sans elle. Les tags homophobes avaient alors cessé.

Tout cela, Virgile Leclerc le sait. « C'est une affaire qui ne me touche pas uniquement en tant que maire, mais également en tant qu'homme. Et la commune de Moussages se doit d'assumer. Quoi qu'on en pense, on est impactés par cette affaire. Cela ne sert à rien de ne pas en parler, de ne pas l'évoquer. Tous les actes de ce corbeau sont à condamner, il n'y a rien d'autre à dire. La mairie n'est pas un adversaire. »

Le village avait très mal vécu la révélation dans *La Montagne* de l'histoire de Caroline Grandjean, « la façon dont elle a été reprise dans les médias a fait que tous les Moussageois ont été mis dans le même sac, ont été catalogués homophobes. La mairie, à l'époque, avait reçu 500 mails haineux en une journée. Il est impossible de réagir sous un tel flot d'injures. »

L'édile a demandé à Christine Grandjean-Paccoud s'il pouvait venir à la marche du souvenir, démarche qu'elle a jugée « très courageuse, nous répond-elle. Il fait un pas en avant vers nous et il sera là à la marche, avec l'écharpe. Cela ne plaira pas à tous les habitants du village… »

« Si cela ne leur plaît pas, ils peuvent se poser des questions par rapport à leur positionnement sur cette affaire, assume Virgile Leclerc. L'apaisement, c'est de faire baisser la tension, d'aller à la rencontre de Christine Grandjean-Paccoud. Je pars du principe que je me suis présenté pour être avec les gens, pour faire du bien. Sous l'écharpe, il y a, je l'espère, une certaine humanité. »

Avec un espoir, mince. Que cette action du premier magistrat donne un autre exemple à Moussages, que des langues se délient. « Si cela peut aider à retrouver le corbeau, tout le monde y gagnera. » ● P.C.